

MON QUARTIER MES VOISINS



LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Derrière les discours enthousiastes sur la redécouverte des relations de voisinage à l'occasion de la crise sanitaire de 2020, le voisinage fait depuis plusieurs années l'objet de représentations contradictoires. D'un côté, il représenterait un cadre résiduel des relations sociales dans un contexte d'accroissement des mobilités et de développement des communications numériques. De l'autre, il serait au contraire surinvesti par certains groupes sociaux et caractérisé par la recherche de l'entre-soi, le séparatisme social ou le communautarisme. Le voisinage est-il aujourd'hui en crise par défaut ou par excès de relations sociales ?

Trente-cinq ans après la dernière enquête nationale traitant de ce sujet (Enquête *Contacts*, 1983), une équipe de chercheur·es a réalisé en 2018 et 2019 une grande enquête sur les relations de voisinage et les rapports

au voisinage, et sur le rôle et la place de ces relations et de ces rapports dans l'intégration urbaine et sociale des individus. L'enquête *Mon quartier, mes voisins* (MQMV) s'est déroulée dans différents types de contextes résidentiels en région parisienne et en région lyonnaise. Sur la base d'un échantillonnage rigoureux, 2572 individus ont répondu à un questionnaire d'une durée moyenne d'une heure et 210 entretiens ont été conduits. L'enquête étudie l'intensité et la nature des relations entre voisins (conversations, visites, échanges de services ; mais aussi : conflits, évitements, jugements...), à l'échelle de l'immeuble et du quartier, les réseaux de relation entre voisins, les activités pratiquées au sein des quartiers de résidence, et la manière dont les individus conjuguent intégration locale, intégration extra-locale et intégration sociale.

LES TERRAINS DE L'ENQUÊTE



L'enquête *Mon quartier, mes voisins* s'est déroulée dans 7 types de contextes résidentiels, représentés à chaque fois par un terrain en région parisienne et un terrain en région lyonnaise, soit au total dans 14 terrains.

Types de contexte	Région parisienne	Région lyonnaise
Quartier bourgeois en ville-centre	Auteuil (Paris, 16 ^e)	Ainay (Lyon, 2 ^e)
Quartier gentrifié en ville-centre	Batignolles (Paris, 17 ^e)	Croix-Rousse (Lyon, 4 ^e)
Quartier populaire en ville-centre	Riquet (Paris, 19 ^e)	Grange Rouge (Lyon, 8 ^e)
Quartier de mixité sociale programmée	Quartier du Port (Choisy-le-Roi, Val-de-Marne)	ZAC du Bon Lait (Lyon, 7 ^e)
Grand ensemble en rénovation urbaine	Navigateurs (Choisy-le-Roi, Val-de-Marne)	Armstrong (Vénissieux, métropole de Lyon)
Petite ville périurbaine	Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne)	La Tour-du-Pin (Isère)
Commune rurale périurbaine	Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)	La Bâtie-Montgascon (Isère)



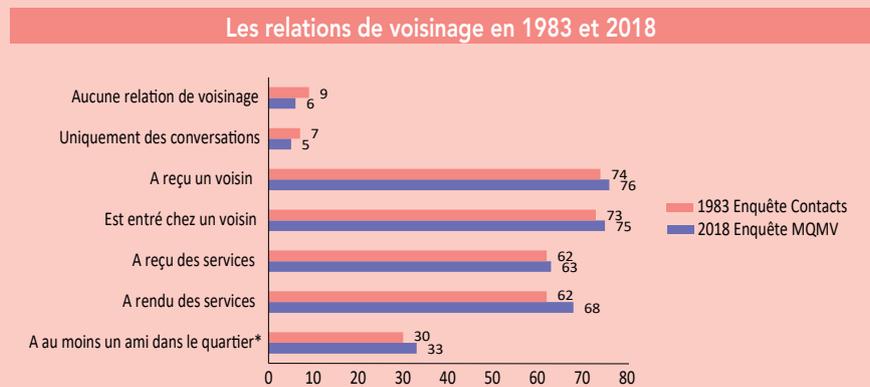
LE VOISINAGE N'EST PAS EN CRISE



Individualisme, accroissement des mobilités, développement des échanges numériques : les relations de proximité sont souvent décrites comme étant en crise. Mais qu'en est-il réellement ? L'enquête MQMV montre que les relations de voisinage se maintiennent à des niveaux élevés, impliquent une variété de pratiques et tendent même à exclure moins de personnes qu'il y a 35 ans.

L'ÉTONNANTE STABILITÉ DES PRATIQUES DE VOISINAGE

En trente-cinq ans, la proportion d'individus visitant ses voisins et échangeant des services dans son quartier est restée particulièrement stable, et on note même une légère augmentation de l'ensemble de ces pratiques. En conséquence, les personnes uniquement concernées par des liens faibles (se limitant à des conversations) ou par l'absence de relations sont moins nombreuses qu'en 1983.



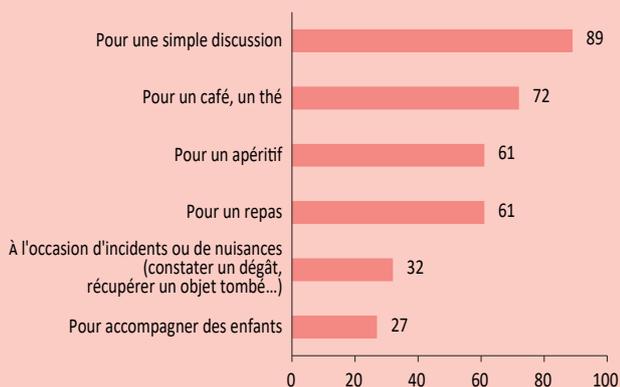
Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en % ; enquête Contacts (Insee/Ined, 1982-1983)
Sont ici considérées les relations de voisinage dans l'espace proche et dans l'ensemble du quartier (ou de la commune dans le cas des communes rurales).
* Dans l'enquête Contacts, il s'agit d'avoir des « relations plus étroites avec certains voisins ».

LES ÉCHANGES DE SERVICE : ENTRE SOCIABILITÉ ET UTILITARISME

Les visites et échanges de services peuvent relever d'une multitude de raisons ; les moins engageantes (une simple discussion, prêter des ingrédients, objets ou outils) sont les plus fréquemment citées mais les deux

tiers des visites impliquent des échanges de sociabilités (allant du café au repas) et près d'un tiers des enquêtés – 53 % des familles avec enfants – s'entraident pour garder, conduire ou récupérer les enfants.

Les motifs des visites à domicile entre voisins en 2018



Champ : ensemble des enquêtés entrés chez ou ayant fait entrer un voisin ou habitant de son quartier (n=2146) ; données pondérées, en %.

Les services échangés entre voisins en 2018



Champ : ensemble des enquêtés ayant rendu ou reçu un service auprès d'un voisin ou habitant de son quartier (n=2032) ; données pondérées, en %.

LES ÉCHELLES DU VOISINAGE : DES REPRÉSENTATIONS AUX PRATIQUES



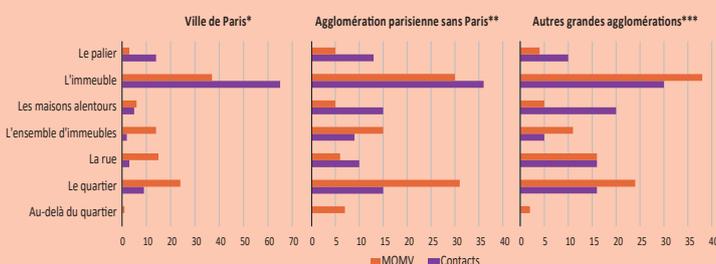
Tandis que l'aire de ce qui est désigné comme le voisinage s'étend aujourd'hui plus fréquemment au quartier qu'il y a 35 ans, les relations effectives entretenues demeurent plus importantes dans l'espace proche qu'à l'échelle du quartier.

DES VOISINS DE PLUS EN PLUS LOIN...

Par rapport à l'enquête Contacts de 1983, la définition du voisinage des habitants des grandes agglomérations s'est élargie : les répondants considèrent désormais beaucoup plus fréquemment comme des « voisins » les personnes qui habitent dans leur ensemble d'immeubles ou leur quartier. Cette évolution est particulièrement manifeste dans Paris intra-muros, et fait écho au développement, depuis les années 1980, de politiques et de discours centrés sur le quartier.

La notion de « voisin » dans les contextes résidentiels denses en 1983 et 2018

Pour vous, les voisins sont les personnes qui habitent...



Champ : ensemble des enquêtés des 10 quartiers dans les agglomérations parisiennes et lyonnaises ayant répondu à la question (n=2220) ; enquête Contacts (Insee/Ined, 1982-1983), dans Héran, 1987.

* Dans l'enquête MQMV, la ville de Paris correspond aux trois quartiers intra-muros.

** Dans l'enquête MQMV, l'agglomération parisienne hors Paris correspond aux deux quartiers de banlieue parisienne.

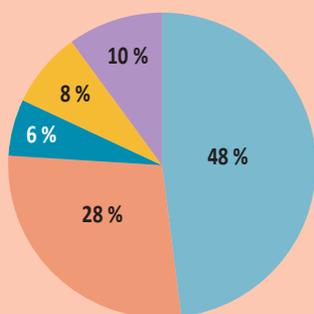
*** Dans l'enquête MQMV, les grandes agglomérations correspondent aux cinq quartiers de la ville-centre et de la banlieue lyonnaise.

...MAIS DES RELATIONS DE VOISINAGE PLUS FRÉQUENTES DANS L'ESPACE PROCHE...

En pratique, les relations sont toutefois plus fréquentes à l'échelle de l'immeuble ou des maisons alentours. Seul un répondant sur dix déclare n'avoir aucune relation avec les autres habitants de son immeuble ou des

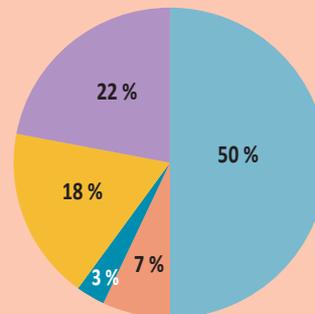
maisons alentours, quand plus d'un sur cinq n'entretient aucune relation à l'échelle du quartier. C'est surtout dans l'espace proche que l'on entretient des relations qui se limitent à des échanges de service.

Les relations avec les habitants de l'immeuble*



* Ou des maisons alentours
Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

Les relations avec les habitants du quartier*



* Ou de la commune dans les communes rurales
Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

...ET PLUS ÉLECTIVES À L'ÉCHELLE DU QUARTIER

Les relations entretenues à l'échelle du quartier impliquent quant à elles plus souvent des relations approfondies et visites de sociabilité. Développer des

relations à l'échelle du quartier concerne particulièrement les familles avec enfants, et plus rarement les étudiants et retraités.

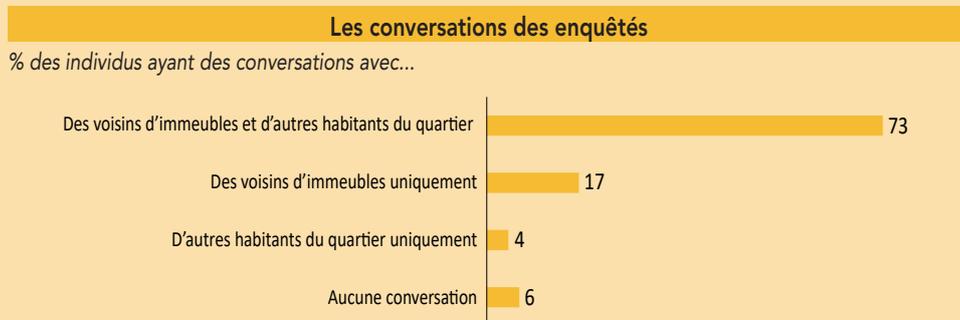
CONVERSER AVEC SES VOISINS : UNE PRATIQUE LOIN D'ÊTRE ANODINE



Les voisins se parlent-ils de moins en moins ? Non, au contraire, et ils ne discutent pas seulement de la pluie et du beau temps. Les conversations entre voisins portent sur des sujets variés, dont une part importante concerne leur vie privée, et sont souvent l'occasion d'échanges d'informations et de contacts.

LES CONVERSATIONS ENTRE VOISINS NE DIMINUENT PAS

9,9 % des enquêtés n'ont pas de conversation avec leurs voisins d'immeuble – une proportion très proche de celle observée dans l'enquête Contacts (8,7 %). 6 % seulement n'ont aucune conversation, ni avec leurs voisins d'immeuble, ni avec les autres habitants du quartier.



Champ : ensemble des enquêtés (n=2572), données pondérées, en %.

Les sujets des conversations	
Thèmes	% des individus déclarant parler
• du temps, de la météo (de choses et d'autres, de petits riens)	83
<i>De l'espace local</i>	84
• de l'immeuble ou la résidence	68
• des voisins, du voisinage	58
• du quartier	68
• de sujets liés à la ville	60
<i>De la vie privée</i>	81
• de votre travail (ou de celui de vos voisins)	57
• des activités de loisirs (sport, musique, cuisine, vacances...)	61
• de l'éducation des enfants	48
• de votre pays de naissance (ou celui de vos voisins)	43
• d'autres questions de votre vie privée (ou de celle de vos voisins)	57
<i>De politique et/ou de religion</i>	48
• de politique	41
• de religion	31

Champ : ensemble des enquêtés (n=2572).

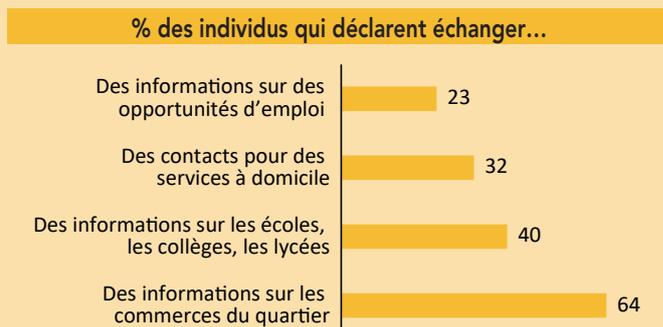
DES SUJETS DE CONVERSATION NOMBREUX ET TRÈS DIVERS

Si, dans leurs conversations avec leurs voisins d'immeuble ou de quartier, les habitants sont nombreux à échanger des banalités (à parler de la météo, de petits riens), ils sont nombreux aussi à parler de leur cadre de vie (de leur immeuble, du voisinage, du quartier, de la ville), de leur vie privée (de leur travail ou de leurs études, de leurs loisirs, de leurs enfants, de leur pays de naissance ou d'autres aspects de leur vie privée) ou bien encore, mais moins fréquemment, de politique ou de religion.

DES ÉCHANGES INTÉRESSÉS

74 % des individus interrogés échangent, au cours de leurs conversations avec leurs voisins d'immeuble ou de quartier, des informations sur les commerces du quartier, les établissements scolaires, des opportunités d'emploi ou des contacts pour des services à domicile.

Les conversations entre voisins sont donc loin d'être anodines. C'est le cas en particulier pour les cadres, dont les conversations paraissent combiner à la fois l'intérêt pour l'échange et l'échange intéressé.



Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

VOISINER, UNE PRATIQUE SOCIALEMENT SÉLECTIVE



La pratique du voisinage augmente avec les niveaux de revenus et de diplômes. Si les formes d'investissement reproduisent la hiérarchie sociale, certaines catégories socio-professionnelles se distinguent cependant.

LE POIDS DE LA HIÉRARCHIE SOCIALE

La participation aux relations de voisinage est d'autant plus forte que les niveaux de diplômes et de revenus augmentent : si 17 % des ménages disposant de moins de 1000 € mensuels n'ont aucune relation dans leur immeuble, ce n'est le cas que de 2 % de ceux qui gagnent plus de 6000 € par mois.

La fréquence des visites et échanges de services en fonction de la catégorie sociale incarne cette hiérarchie sociale, en même temps qu'elle met en évidence le poids de l'appartenance au secteur public et du capital culturel.

PETITS INDÉPENDANTS ET EMPLOYÉS DES SERVICES AUX PARTICULIERS : DEUX GROUPES SPÉCIFIQUES

Les employés de services directs aux particuliers, qui correspondent à la catégorie la moins rémunérée et une des moins diplômées, bousculent largement la hiérarchie sociale, alors que les petits indépendants, qui disposent de niveaux de diplômes et de revenus moyens, sont davantage investis dans leur voisinage que les cadres. Ces deux groupes partagent le fait de travailler auprès du public et, plus souvent que les autres, dans ou près de leur quartier.

Catégorie socioprofessionnelles (ordonnées par niveau de vie)	Au sein de l'immeuble*			Ailleurs dans le quartier**		
	A visité ou reçu un voisin	A reçu ou rendu un service à un voisin	Aucune relation	A visité ou reçu un voisin	A reçu ou rendu un service à un voisin	Aucune relation
Cadres à dominante économique et chefs d'entreprise	75	76	9	62	44	22
Cadres à dominante culturelle	79	68	6	62	47	14
Petits indépendants	77	80	3	68	59	12
Professions intermédiaires de l'éducation, de la santé et du travail social	73	73	6	60	47	21
Professions intermédiaires administratives et techniques	74	78	4	55	43	24
Employés administratifs et commerciaux	66	67	11	49	37	24
Employés de la fonction publique et policiers	66	66	13	47	36	24
Ouvriers qualifiés	34	60	14	44	35	29
Ouvriers non qualifiés	54	57	26	38	31	37
Employés de services directs aux particuliers	69	69	11	54	41	20
Inactifs (hors retraités)	51	53	21	54	31	25

Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît la PCS (n=2555) ; données pondérées, en %. * Ou des maisons alentours. ** Commune en contexte rural.

DES DISCUSSIONS PLUS VARIÉES CHEZ LES CATÉGORIES SUPÉRIEURES

Les discussions entre voisins sont également plus variées au haut de la hiérarchie sociale. Elles vont de sujets anodins, également abordés par les milieux populaires, jusqu'à la politique ou au travail, bien plus rares chez ces derniers. Les catégories populaires se distinguent par l'importance des services liés à la vie quotidienne : prêt d'objets et d'ingrédients, garde d'enfants et aide pour les démarches administratives.

Nombre de sujets de conversation différents évoqués par les enquêtés...



Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît la PCS (n=2555) ; données pondérées.

LES CONFLITS, UNE FORME PARMIS D'AUTRES DE TROUBLES... ET DE RELATIONS DE VOISINAGE

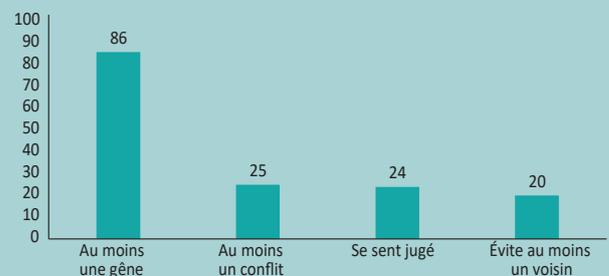


Le voisinage est souvent associé à des conflits, qui s'opposeraient aux relations de voisinage. L'enquête montre que les conflits constituent un trouble du voisinage parmi d'autres, dont l'importance varie selon les contextes résidentiels, et que ce sont souvent les mêmes personnes qui, à la fois, déclarent des troubles du voisinage et entretiennent de bonnes relations avec leurs voisins.

LES TROUBLES DU VOISINAGE NE SE RÉDUISENT PAS AUX CONFLITS

Bien plus que les conflits, très médiatisés, ou les jugements et évitements, les gênes sont très souvent évoquées par les individus : 86 % des habitants des quartiers étudiés déclarent au moins un type de gêne. Le bruit, mentionné par deux personnes sur trois, arrive au premier rang de celles-ci. Pour plus de la moitié des enquêtés, ces gênes n'impliquent pourtant ni conflits, ni jugements, ni évitements.

Gênes et autres troubles du voisinage

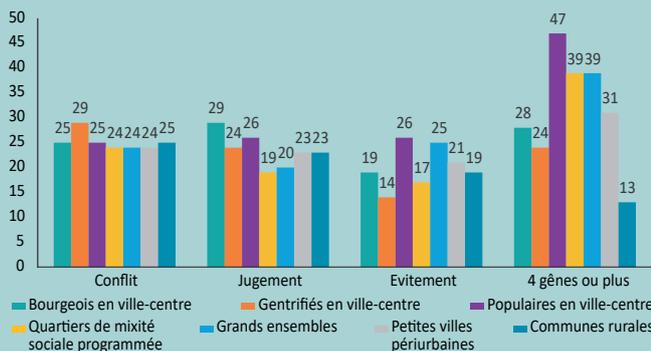


Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

LES FORMES LOCALES DES TROUBLES DU VOISINAGE

Types de troubles selon les contextes résidentiels

Les gênes interrogées sont : le bruit ; les odeurs ; les saletés et dégradations ; les impolitesses ; les remarques, comportements racistes, homophobes, sexistes ou intolérants ; l'usage des parties communes et des espaces collectifs ; les problèmes de stationnement ; d'autres gênes.

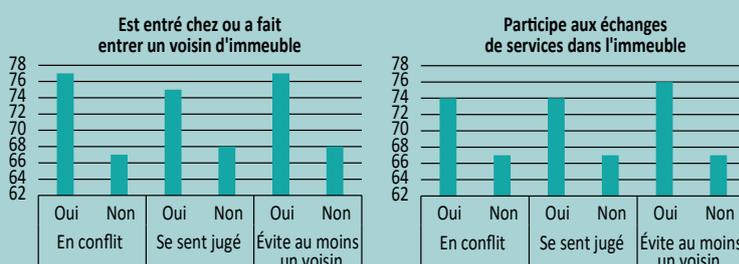


Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

La fréquence des conflits, qui n'a pas significativement augmenté depuis 35 ans, est étonnamment similaire dans tous les contextes résidentiels, et même un peu plus importante dans les quartiers gentrifiés. Les jugements sont plus nombreux dans les quartiers bourgeois, tandis que dans les quartiers populaires, les tensions prennent la forme d'évitement ou de gênes.

LES TROUBLES DU VOISINAGE SONT UNE FORME DE RELATION

Troubles et relations de voisinage



Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

Les troubles du voisinage ne sont pas l'expression d'une indifférence au voisinage mais constituent une forme particulière de relation : ce sont les individus qui ont des conflits, se sentent jugés et/ou évitent leurs voisins qui voient le plus.

VOISINER AU FIL DE L'ÂGE

Dans les représentations sociales, le voisinage apparaît comme un contexte particulièrement important pour les personnes âgées, au point d'être constitué dans l'action publique comme l'échelle la plus adaptée dans la lutte contre l'isolement ou le soutien aux personnes dépendantes. L'enquête montre au contraire que les personnes âgées se situent plutôt en retrait dans ce registre de pratiques et de relations par rapport aux personnes plus jeunes, et en particulier à celles âgées de 30 à 44 ans.

LES 30-44 ANS, CHAMPIONS DU VOISINAGE

À cet âge, les habitants fréquentent plus que les autres les parcs ou les bibliothèques, assistent davantage à des spectacles et participent plus à des pique-niques ou des barbecues dans le quartier. Plus visibles dans le quartier, ils sont également davantage investis dans les visites et échanges de services au niveau du quartier

plutôt que de l'immeuble. Cet investissement est probablement lié à la présence importante de familles avec enfants d'âge scolaire, qui constituent la situation familiale des deux-tiers des enquêtés de cette classe d'âges. Cet investissement dans le quartier se cumule avec de nombreuses activités à l'extérieur du quartier.

AU FIL DE L'ÂGE, UN RECENTRAGE DES ACTIVITÉS SUR LE QUARTIER ET DES RELATIONS DE VOISINAGE SUR L'IMMEUBLE

En comparaison, les autres catégories d'âges apparaissent plus en retrait, tant dans les activités que dans les relations, particulièrement les plus jeunes (18-29 ans)

et les plus âgés (75 ans et plus). Au fil de l'âge, la pratique d'activités diminue et se recentre sur le quartier.

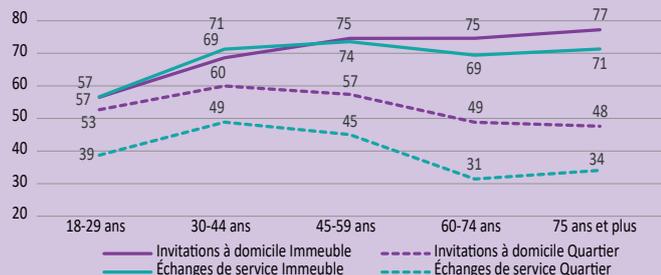
Classes d'âges	Parcs		Cafés, bars		Sport		Bibliothèque	
	quartier	hors quartier	quartier	hors quartier	quartier	hors quartier	quartier	hors quartier
18-29 ans	59	73	36	76	36	49	18	28
30-44 ans	70	67	36	61	30	42	34	18
45-59 ans	55	50	35	50	32	34	25	15
60-74 ans	58	43	34	40	35	32	23	14
75 ans ou plus	44	35	24	29	22	15	16	7
Total	60	56	34	53	32	37	26	17

Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît l'âge (n = 2567) ; données pondérées, en %.

De même, à partir de 45 ans, les visites et les services se recentrent sur l'immeuble, et le poids des visites dans les pratiques de voisinage s'accroît au détriment des services, qui se réduisent. Durant la vieillesse,

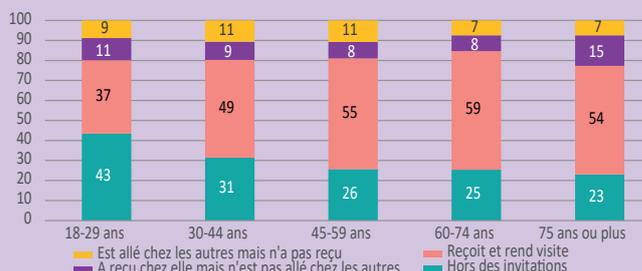
l'orientation des sociabilités s'inverse : plus on est âgé, et plus on reçoit de visites, alors qu'on en rend de moins en moins.

Le resserrement des relations de voisinage à l'échelle de l'immeuble



Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît l'âge (n = 2567) ; données pondérées, en %.

Des invitations à domicile plus nombreuses mais moins symétriques avec l'avancée en âge



Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît l'âge (n = 2567) ; données pondérées, en %.



L'IMPORTANCE SUBJECTIVE DES RELATIONS DE VOISINAGE CROIT AVEC LA MATURITÉ...

L'importance subjective des relations de voisinage varie fortement au fil de l'âge. Les jeunes leur accordent ainsi peu d'importance : plus du tiers les considèrent peu ou pas importantes, et 16 % les déclarent inexis-

tantes. En revanche, les 45-74 ans sont entre 28 et 29 % à les juger très importantes, confirmant que « les relations de voisinage prennent toute leur ampleur à la maturité » (Héran, 1987).

... ALORS QU'ELLES CONSERVENT UNE PLACE MODESTE DANS LA SOCIABILITÉ TOUT AU LONG DE L'EXISTENCE

Les relations de voisinage occupent cependant une place très limitée dans l'ensemble des relations en face à face par rapport aux relations familiales et amicales. Si l'enquête confirme les travaux précédents sur les variations de la sociabilité selon l'âge, qui associent la jeunesse aux amis, la maturité aux collègues et la vieillesse à la famille, elle montre également que les relations de proximité en face à face résistent plutôt mieux à l'avancée en âge que les liens d'amitié, ce qui fait peut-être la force de ce lien faible.

Lien plus modeste, le lien de voisinage est peut-être aussi plus souple ou plus plastique : 14 % des enquêtés ont de la famille qui habitent leur quartier et 33 % y ont des amis. Sans doute les ont-ils identifiés d'abord comme des parents ou des amis, plutôt que comme des voisins. Cela conduirait à sous-estimer légèrement la sociabilité de voisinage au sein de la sociabilité globale, à tous les âges de la vie.

Personnes vues le plus souvent en face à face	Des membres de la famille	Des amis	Des habitants du quartier	D'autres personnes	Total
18-29 ans	29	67	2	2	100
30-44 ans	40	48	10	3	100
45-59 ans	46	39	13	2	100
60-74 ans	59	27	10	4	100
75 ans ou plus	62	27	11	0	100
Total	45	43	10	2	100

Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît l'âge (n = 2567) ; données pondérées, en %.

DES RELATIONS DE VOISINAGE À CONTEXTUALISER

L'approche localisée des relations de voisinage confirme que le quartier n'est pas qu'un « décor » mais qu'il influe sur la manière dont les individus voient. Les études contextuelles et approfondies conduites démontrent que l'effet d'un quartier, c'est tout autant sa force d'attraction ou de répulsion pour certaines populations (i.e. la construction de son peuplement) que la manière dont le contexte (les ressources ou dynamiques locales) affecte les habitants, et ce, de manière variée selon leurs propres caractéristiques et trajectoires sociales.

Tenir ses voisins à distance dans les petites villes périurbaines

Dans les centres de petites villes périurbaines éloignées du cœur de la métropole se concentre une population modeste et mobile avec une forte présence d'habitants en situation de déclassement résidentiel. Cette situation implique un faible investissement dans les sociabilités ainsi qu'une prise de distance à l'égard de ses voisins.

Montereau et La Tour-du-Pin disposent, dans leurs quartiers centraux, d'un parc d'appartements de taille petite et moyenne, la plupart du temps loués via le secteur privé, souvent vétustes, voire insalubres. Les personnes vivant seules peu dotées économiquement, occupant un logement transitoire y sont nettement plus représentées que dans les autres quartiers d'enquête.

UN MÉNAGE SUR DEUX EST EN DÉCLASSEMENT RÉSIDENTIEL

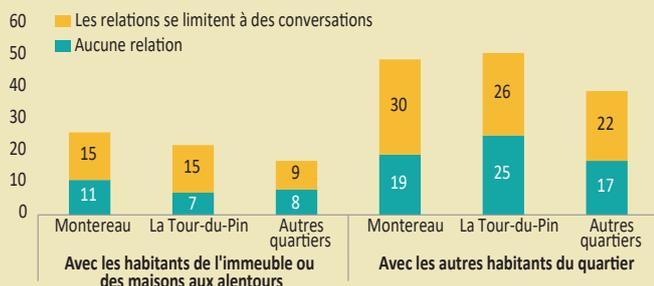
Des villes marquées par le déclassement résidentiel			
	Montereau	La Tour-du-Pin	Population totale
Indicateurs de déclassement résidentiel			
Trajectoire maison → appartement	32	41	15
Déclare une dégradation de ses conditions de logement par rapport au logement précédent	27	30	16
Trajectoire propriétaire → locataire	7	7	4
% d'individus concernés par le déclassement résidentiel			
% d'individus concernés par au moins un indicateur	47	50	26
Champ : ensemble des individus résidant en appartement ayant répondu à toutes les questions sur les trajectoires résidentielles (n=2147) ; données pondérées, en %.			

Les individus pour qui l'emménagement constitue un déclassement résidentiel y sont nettement surreprésentés. Loin d'en développer la conscience d'une situation partagée, les habitants de ces petites villes déclarent davantage que les autres que les habitants de leur quartier sont différents d'eux (61 % contre 50 % en moyenne).

ENTRE INDIFFÉRENCE...

C'est dans ces quartiers que les personnes à l'écart de toutes sociabilités sont les plus nombreuses. Pour les autres, les relations se limitent souvent à des échanges de services utilitaires (travaux de bricolage, s'occuper des animaux domestiques, arroser les plantes, garder les clés) et impliquent moins souvent qu'ailleurs des pratiques de sociabilité telles que partager un repas, un café, un goûter ou un apéritif.

Une faible propension à voisiner

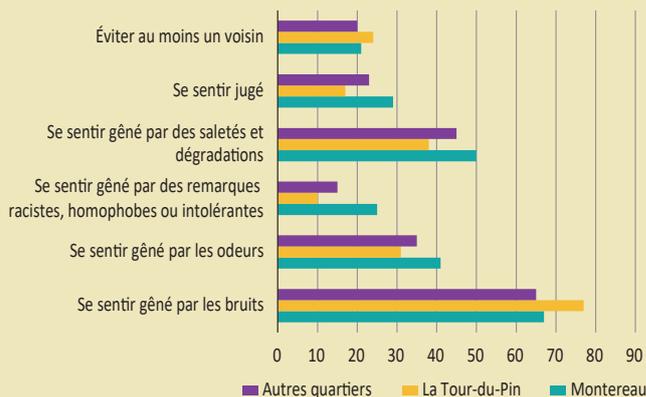


Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

...ET MISE À DISTANCE DU VOISINAGE

Pour autant, ils sont tout aussi nombreux que les autres enquêtés à éviter leurs voisins, à se sentir jugés ou à être gênés par des saletés... ce qui témoigne de difficultés à se « sentir à leur place » dans leur voisinage.

Des troubles du voisinage tout aussi fréquents



Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées, en %.

La ségrégation des liens de voisinage en contexte de mixité sociale programmée

Dans certains quartiers neufs, la mixité sociale est programmée par la construction simultanée de logements de différents statuts, ce qui aboutit à la cohabitation de toutes les classes sociales. Pourtant, les liens de voisinage qui s'y tissent sont homophiles et plus faibles qu'ailleurs.

Le Quartier du Port et la ZAC du Bon Lait sont deux ensembles neufs construits entre 2004 et 2013 sur d'anciens espaces industriels, où une partie substantielle des logements (52 et 27 %) a été attribuée aux bailleurs sociaux. Ces quartiers sont typiques des modèles de densification urbaine et de mixité sociale mobilisés pour la fabrication de la ville au début du XXI^e siècle.

UN PEUPEMENT MIXTE...

Ces quartiers se distinguent des autres par la cohabitation de toutes les catégories socioprofessionnelles.

Une forte hétérogénéité socioprofessionnelle			
PCS des enquêtés et de leurs conjoints cohabitants	Quartier du Port	ZAC du Bon Lait	Population totale
Artisans, commerçants	4	2	4
Cadres, professions intellectuelles supérieures et chefs d'entreprise	26	32	30
Professions intermédiaires	27	29	23
Employés	27	24	25
Ouvriers	17	9	16
Inactifs (hors retraités)	1	4	3

Champ : ensemble des enquêtés et de leur conjoint cohabitant pour lesquels la PCS a pu être codée ; n=3831 ; données pondérées, en %.

...MAIS DES LIENS FAIBLES...

Les invitations à domicile				
% des enquêtés entrés chez ou ayant fait entrer un habitantde l'immeuble		...d'ailleurs dans le quartier	
	Quartiers de mixité sociale programmée	Autres quartiers	Quartiers de mixité sociale programmée	Autres quartiers
Artisans, commerçants	58	79	51	69
Cadres, professions intellectuelles supérieures et chefs d'entreprise	66	77	49	63
Professions intermédiaires	64	75	42	60
Employés	67	67	44	51
Ouvriers	68	61	32	43
Inactifs (hors retraités)	79	48	42	55

Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît la PCS (n=2555) ; données pondérées, en %.

Les relations de voisinage y sont plus faibles qu'ailleurs et se concentrent au sein des immeubles. Les invitations à domicile avec les autres habitants du quartier y sont plus rares, pour toutes les catégories sociales.

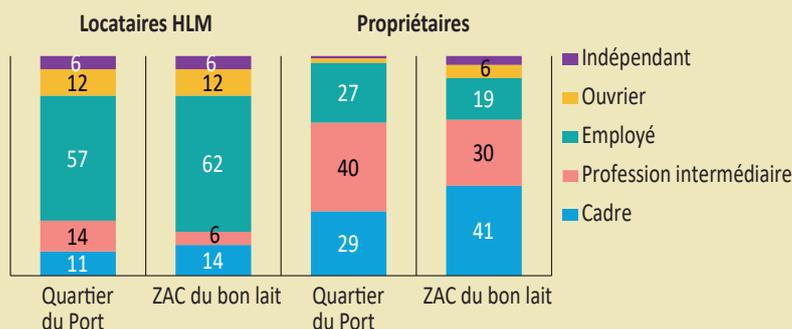
Les relations sociales tissées sont par ailleurs faibles : les sujets de conversation évoqués relèvent moins souvent de l'intimité, et les invitations à domicile impliquent moins des échanges de repas ou d'apéritifs que de rapides passages pour accompagner les enfants ou pour de « simples discussions ».

...ET DES RELATIONS SOCIALEMENT CLIVÉES

En dépassant rarement l'échelle de l'immeuble, les relations nouées dépendent du statut d'occupation.

Les réseaux de relations des propriétaires sont presque aux trois-quarts composés de cadres et professions intermédiaires, quand ceux des locataires HLM sont aux trois-quarts composés d'employés et d'ouvriers. La mixité sociale des quartiers se traduit donc peu dans les relations.

Comparaison de la structure sociale des réseaux des propriétaires et locataires HLM



Champ : ensemble des locataires HLM et propriétaires des quartiers de mixité sociale programmée (n=288) ; données pondérées, en %.

DES QUARTIERS QUI INTÈGRENT PLUS OU MOINS



Les analyses classiques de l'intégration sociale traitent peu de sa dimension spatiale. L'enquête MQMV mesure la dimension locale de l'intégration et montre qu'elle dépend fortement du quartier.

Le score d'intégration au quartier mesure l'intensité des activités pratiquées (courses, sports, fréquentation de la médiathèque, du cinéma, de restaurants, cafés, bars...) et des relations nouées localement (invitations, échanges de services, amitiés, conversations...).

ÊTRE INTÉGRÉ À SON QUARTIER, UNE AFFAIRE DE CADRES ET DE HAUTS REVENUS

L'intégration au quartier est aujourd'hui unidimensionnelle : ceux qui y font des activités sont aussi ceux qui nouent des relations sociales, et les habitants les plus dotés tendent à cumuler les deux. Les scores d'intégration

locale sont les plus élevés pour les cadres et hauts revenus, ainsi que pour les petits indépendants, y compris dans les quartiers populaires.

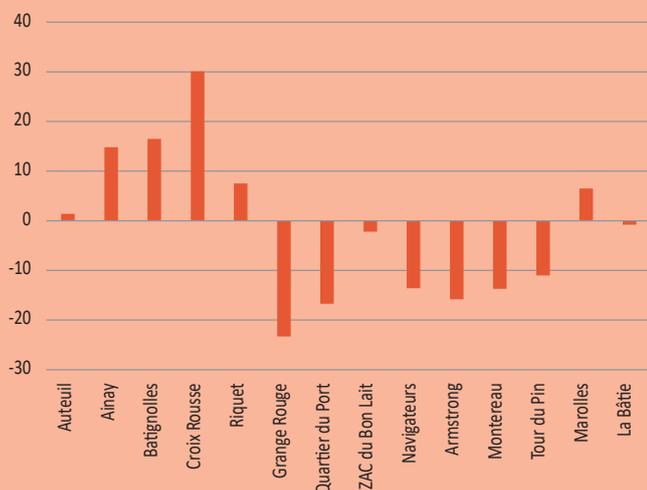
UNE INTÉGRATION PLUS FORTE DANS LES QUARTIERS BOURGEOIS ET GENTRIFIÉS

Le score d'intégration locale moyen est maximal dans les deux quartiers gentrifiés, à Ainay et à Riquet, et le plus faible dans les quartiers de mixité sociale programmée, les grands ensembles et les petites villes périurbaines. Les communes rurales occupent une position intermédiaire.

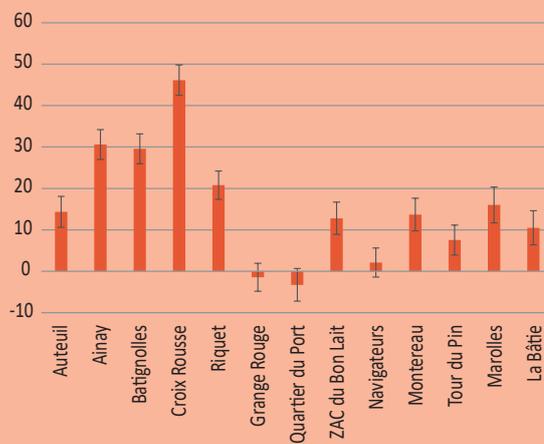
LE QUARTIER DE RÉSIDENCE A UN EFFET MAJEUR SUR L'INTÉGRATION LOCALE

Les scores élevés des quartiers favorisés ne tiennent pas qu'à la part élevée de cadres. À caractéristiques sociales données, vivre dans un quartier central (en particulier gentrifié ou bourgeois) favorise nettement l'intégration locale.

Score moyen d'intégration au quartier par contexte résidentiel



Effet net du quartier sur l'intégration au quartier



Note de lecture : plus la valeur est élevée, plus les habitants du quartier ont un score d'intégration net élevé par rapport à Armstrong (valeur de référence fixée à 0). Ce score net neutralise les effets des autres variables (sexe, catégorie socioprofessionnelle, niveau de diplôme, statut d'occupation du logement, configuration familiale, ancienneté de résidence, rapport à l'immigration et classes d'âges). Les lignes-tirés représentent les intervalles de confiance issues de la régression linéaire.

Champ : ensemble des enquêtés dont on connaît l'ancienneté de résidence (n=2547) ; données pondérées.

DES FORMES D'INTÉGRATION QUI SE CUMULENT



Pour mettre en perspective l'intégration au quartier, la recherche a examiné deux autres formes d'intégration : l'intégration extra-locale, mesurée à partir de l'intensité des activités et des relations sociales nouées hors du quartier, et l'intégration sociale, constituée par les liens électifs, citoyens, organiques et filiaux (Paugam, 2014).

CUMUL ET COMPENSATION ENTRE FORMES SPATIALES DE L'INTÉGRATION

		Intégration au quartier	
		Forte	Faible
Intégration extra-locale	Forte	Cumul des intégrations	Compensation par l'extra-local
		Les plus dotés en volume global de capital (diplôme, revenus, professions) ; Les 30-44 ans ; Les couples avec enfants ; Les propriétaires ; Les habitants des quartiers bourgeois et gentrifiés ainsi que de Riquet ;	Les hommes ; Les jeunes (18-29 ans) ; Les couples sans enfant ; Les locataires du privé ; Les habitants des quartiers de mixité sociale programmée ; Les « nouveaux arrivés »
	Faible	Compensation par le quartier	Cumul des faibles intégrations
		Les petits indépendants et les employés de services directs aux particuliers ; Les femmes ; Les familles monoparentales ; Les habitants des communes rurales ; Les « anciens »	Les moins dotés en volume global de capital (diplôme, revenus, professions) ; Les personnes âgées ; Les solos ; Les locataires HLM ; Les habitants des quartiers de grands ensembles et des petites villes périurbaines (ainsi que de Grange Rouge)

La dynamique générale est au cumul : les mieux dotés, les propriétaires et les habitants des quartiers favorisés sont fortement intégrés dans l'espace local mais également à l'extérieur, quand les moins dotés, les locataires HLM et les habitants des grands ensembles sont peu intégrés dans les deux cas.

Il existe néanmoins des groupes qui compensent entre les deux formes d'intégration. Par exemple, les familles monoparentales contrebalancent une faible intégration extra-locale par une forte intégration au quartier, quand les jeunes ou les « nouveaux arrivés » font l'inverse.

TROIS FORMES D'INTÉGRATION QUI VONT BIEN ENSEMBLE

Approchée à partir de différents types de liens sociaux, l'intégration sociale concerne de nouveau plus fortement les mêmes catégories. En conséquence, c'est dans les mêmes quartiers où l'intégration locale et extra-locale sont fortes que ces autres liens sont aussi les plus forts.

Des variations s'observent néanmoins selon les registres de liens. Les liens citoyens sont ainsi particulièrement corrélés à l'intégration au quartier, ce qui conforte l'idée que le quartier peut être un lieu d'apprentissage de la citoyenneté. Les liens filiaux jouent quant à eux à l'inverse des autres registres d'intégration sociale, ces liens étant particulièrement développés dans les quartiers populaires.

L'intégration au quartier est aujourd'hui unidimensionnelle : ceux qui y font des activités sont aussi ceux qui y nouent des relations sociales, et les habitants les plus dotés tendent à cumuler les deux. Les scores d'intégra-

tion locale sont les plus élevés pour les cadres et hauts revenus, ainsi que pour les petits indépendants, y compris dans les quartiers populaires.

Corrélations entre les scores d'intégration des quartiers		
	Intégration au quartier	Intégration extra-locale
Registre des liens électifs	57	59
Registre des liens citoyens	78	52
Registre des liens organiques	54	76
Registre des liens filiaux	-31	-9
Score total d'intégration sociale	71	75

Les liens électifs concernent la conjugalité, les amitiés, l'intégration par la religion et par le voisinage ; les liens citoyens impliquent la participation électorale, citoyenne et associative ; les liens organiques sont liés au fait d'être en emploi, au rapport à l'emploi et aux relations professionnelles ; les liens filiaux sont ceux qui relient aux ascendants, descendants et collatéraux.
Lecture : plus le coefficient de corrélation est élevé, plus ce sont les mêmes quartiers qui ont des scores élevés sur les deux scores comparés.

DIS-MOI AVEC QUI TU VOISINES, JE TE DIRAI QUI TU ES

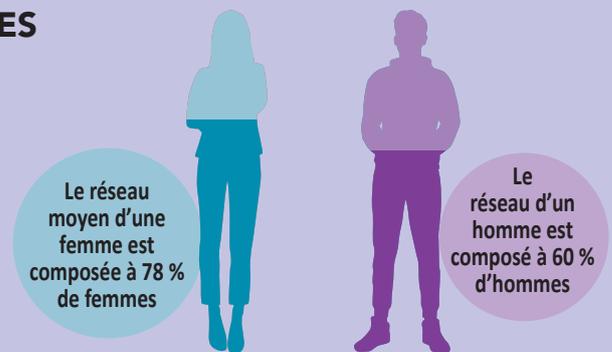


Une partie de la littérature sur la ségrégation urbaine et la mixité sociale tend à confondre composition sociale des quartiers et relations sociales entre leurs habitants, comme s'il suffisait que des personnes cohabitent pour être en relation. En étudiant les réseaux de contacts des personnes interrogées, l'enquête MQMV met au contraire en évidence que les habitants nouent dans leur quartier des relations avec des personnes qui leur ressemblent.

LES FEMMES VOISINENT AVEC DES FEMMES

72 % des relations de voisinage mentionnées relient deux personnes de même sexe. Les femmes voisinent davantage avec leurs homologues que les hommes – une conséquence de la plus grande centralité des femmes dans les réseaux de voisinage.

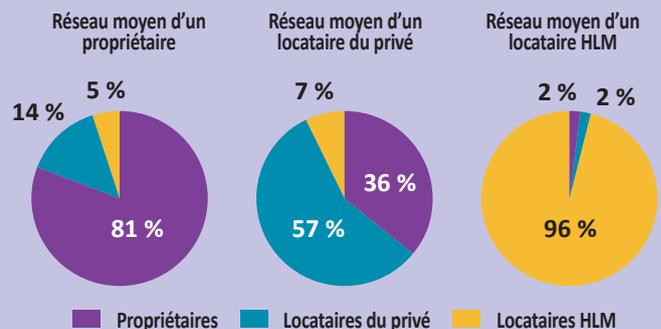
Le poids du sexe dans les relations de voisinage est maximal dans les grands ensembles et est plus faible dans les quartiers gentrifiés.



LE RÔLE STRUCTURANT DU STATUT D'OCCUPATION DU LOGEMENT

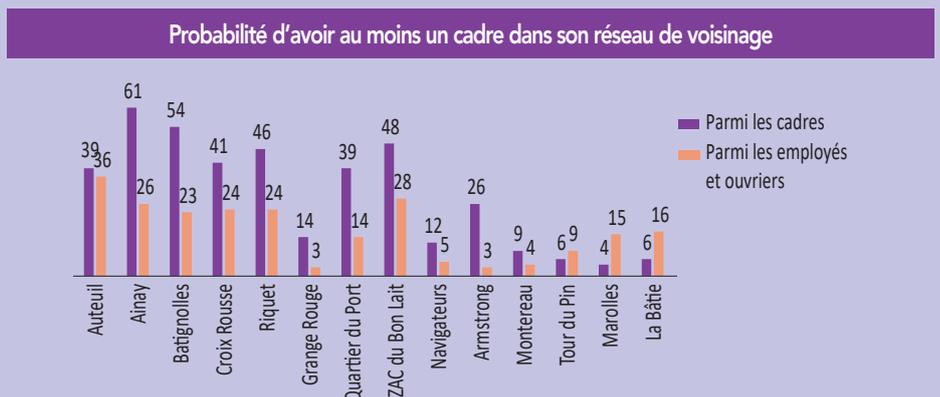
84 % des relations de voisinage concernent deux personnes ayant le même statut d'occupation – une proportion bien supérieure à celle que l'on aurait dû observer si les relations avaient été citées aléatoirement dans chaque quartier.

Le statut d'occupation du logement structure particulièrement les relations de voisinage dans les quartiers populaires de ville-centre et dans les quartiers de mixité sociale programmée ; il est moins discriminant dans le périurbain.



UN QUARTIER : PLUSIEURS RÉSEAUX ?

Dans un quartier, les habitants n'ont pas les mêmes relations selon leur position sociale. Par exemple, les cadres d'Ainay comptent près de trois fois plus souvent un cadre parmi leur réseau que les employés ou ouvriers du quartier.



Champ : ensemble des enquêtés n'étant pas hors réseau pour défaut d'identification ou citation hors zone d'études ou refus de répondre (n=2265) ; données pondérées, en %.

DE LA QUESTION ETHNIQUE À LA QUESTION SOCIALE



Une partie du débat public sur la ségrégation se focalise sur la concentration des immigrés et leur supposée tendance au communautarisme. L'enquête MQMV montre toutefois que les origines géographiques et migratoires ont moins d'effets que la classe sociale sur la manière de voisiner et sur les relations nouées.

LE MYTHE DES RELATIONS DE VOISINAGE COMMUNAUTAIRES

Seules 5 % des 4 996 relations de voisinage déclarées dans l'enquête relient deux personnes nées à l'étranger dans le même pays. Inversement, 62 % des relations concernent deux personnes nées en France et un tiers des relations de voisinage relient deux personnes nées dans des pays différents.

Ces proportions varient selon le contexte, mais les relations mixtes sont toujours plus nombreuses que les relations entre personnes nées dans un même pays étranger. Par exemple, seules 40 % des relations de voisinage d'un immigré né en Afrique subsaharienne sont nées dans cette même région du monde (et seulement 15 % dans le même pays), 34 % sont nées en France, 17 % au Maghreb et 8 % dans un autre pays encore.

Les relations de voisinage relient...



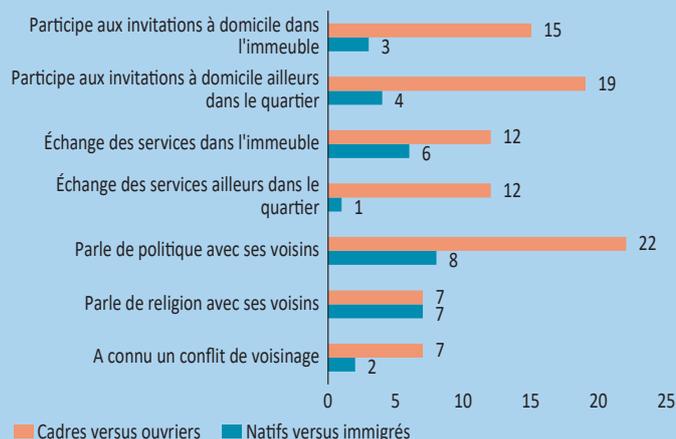
Champ : ensemble des relations de voisinage (n=4996).

ET SI LES IMMIGRÉS VOISINAIENT... COMME TOUT LE MONDE ?

L'origine migratoire pèse peu sur les formes et l'intensité des relations de voisinage ; cette caractéristique est toujours moins discriminante que la classe sociale.

Les immigrés participent à peine moins que les « natifs » (personnes nées en France de parents nés en France) aux invitations à domicile et échanges de services et ont connu aussi souvent des conflits que ces derniers. Ils parlent un peu moins de politique et un peu plus souvent de religion, mais les écarts sont minimes par rapport à ceux qui séparent les cadres et les ouvriers. Voisiner est d'abord et surtout une pratique qui dépend de la position sociale.

Écarts en points de pourcentages selon le statut d'immigré ou la classe sociale



Champ : ensemble des enquêtés (n=2572) ; données pondérées.

MON QUARTIER MES VOISINS

L'ENQUÊTE MON QUARTIER, MES VOISINS...

- A été réalisée, sous la direction de Jean-Yves Authier et Joanie Cayouette-Remblière, par une équipe de chercheur.es composée de : Jean-Yves Authier, Loïc Bonneval, Josette Debroux, Laurence Faure, Karine Pietropaoli et Isabelle Mallon (Centre Max Weber), Joanie Cayouette-Remblière et Aurélie Santos (Ined), Eric Charmes (Rives, EVS), Anaïs Collet (SAGE), Colin Giraud (CRESSPAVINRAE) et Hélène Steinmetz (IDEES)
- Avec l'appui du service des enquêtes de l'Ined : Gwennaëlle Brilhaut, Géraldine Charrance, Bernard de Clédat, Valérie Laprée, Kamel Nait Abdellah, Sandrine Ragazzi, Amandine Stephan et Lamia Temime
- Elle a été financée par :
 - L'Union sociale pour l'habitat (USH) – et les Fédérations nationales des Coop'Hlm, des ESH, des OPH et ABC Hlm, Alliade Habitat, Alpes Isère Habitat, APES-DSU, AORIF, AURA Hlm, Grand-Lyon Habitat, Groupe Polylogis, Groupe Valophis, Habitat en région, Paris Habitat, Sacoviv
 - L'Agence nationale pour la cohésion des territoires (ANCT)
 - L'Institut pour la recherche de la Caisse des dépôts et consignations (CDC)
 - Le Plan urbanisme construction architecture (PUCA)
 - La Métropole de Lyon
 - La Ville de ParisEt gérée administrativement par Kamel Guerchouche (Centre Max Weber)
- Ont participé à cette enquête :

Dania Abousaleh, Carlo Avanzi, Ianis Balat-Restivo, Séverine Barnouin, Émilie Bisbeau, Maëlle Brechon, Gérard Brodsky, Théoxane Camara, Maiwen Chamero, Julien Charreton, Camille Cimetière, Laure Crépin, Léa David, Dylan Dubois, Louise Edrei, Kenza El Hadj Saïd, Caroline Emin, Kim Fernandez, Marjorie Glas, David Joseph-Goteiner, Étienne Gouriet, Clémence Guillin, Justine Guyard, Yannick Hascoët, Mélanie Hemmerlin, Pol Henry, Fleurine Hermand, Antoinette Kuijlaars, Julie Lannou, Maddy Le Goff, Justine Le Tellier, Agathe Lebourhis, Solveig Mattei, Noémie Livache, Clara Lorach, Marine Lusigny, Margaux Mudimana, Clémentine Nicolas, Mathieu Noir, Lisa Olivette, Magali Ottino, Lucie Pallesi, Amélie Parienté, Florian Pellat, Kellie Poisson, Fabiola Robert, Damien Rondepierre, Céline Rossli, Benoît Segay, Laura Serrand, Paul Stephan, Emmanuel Tran, Maelys Tirehote, Lucie Visseyrias, Marie Wagret-Quatromme

Et : Immobilière 3F, Lyon Métropole habitat, Elogie-Siemp

